

pensons pas : outre que le mot "partiel" semble indiquer l'idée d'une dissociation, bien difficile à admettre, de l'infection tuberculeuse, il nous sera permis de remarquer que M. Rénon, dans un but d'expérimentation scientifique du plus haut intérêt, a varié, chez ses malades, les voies d'introduction, et a ainsi employé des techniques de valeur inégale. D'autre part, de ce que l'expérimentation, entre les mains de M. A. Frouin, a donné la survie et non la guérison des animaux, on ne peut, croyons-nous, conclure à une action partielle du traitement chez l'homme, les conditions cliniques et thérapeutiques étant toutes différentes, ainsi que nous l'avons déjà fait observer (1). Nous relevons d'ailleurs, dans les observations de M. Rénon, des améliorations considérables de l'état local et de l'état général, dans des cas dont certains paraissent particulièrement graves.

Au reste, il s'agit bien d'une action antituberculeuse ; n'est-ce pas la première méthode chimiothérapique à laquelle puisse s'appliquer ce mot ? Elle n'est pas dangereuse lorsqu'elle est employée avec discernement ; elle procure aux malades un état de bien-être et d'euphorie signalé par tous les observateurs ; elle donne des effets locaux incontestables et ouvre souvent le chemin de la guérison. Sans doute, on enregistra des échecs dans les cas graves et anciens, et quelquefois aussi dans des cas en apparence favorables, car nulle médication n'est infaillible. Résumant, moins de deux ans après nos premiers essais, les résultats déjà obtenus, et dont on ne saurait nier l'importance, nous ne nous dissimulons certes pas que notre méthode doit encore être étudiée et perfectionnée : telle qu'elle est, elle nous paraît déjà susceptible d'entrer dans la pratique et de donner des succès que les autres traitements n'obtiennent pas, dans les mêmes cas, avec la même régularité.

(La Presse Médicale, Février 1921.)

---

(1)—Soc. méd. des Hôp., 26 Novembre, 1920.